

Les Émirats entre hier et demain

DES MIRAGES SUR LE SABLE

Texte et photos : Frédéric ANTOINE.

Il y a cinquante ans, tout n'était ici que désert. Aujourd'hui, tout y est « le plus haut », « le plus grand », « le plus cher », « le plus vert ». Les gratte-ciels poussent comme des champignons. Avec ses huit cent trente mètres, le Burj Khalifa est le plus haut building du monde. Et, pour l'Expo universelle de Dubaï, en 2020, le groupe belge Besix est associé à l'érection d'une tour de plus d'un kilomètre de hauteur. Pour les Émiratis, les miracles semblent quotidiens. Mais tout cela est-il sans fin ?



FILS DU SABLE.

Nomades depuis des millénaires, la plupart des tribus bédouines du Golfe vivaient dans le désert. L'élevage des chameaux était leur principale occupation. En bord de mer, quelques villages hébergeaient de rares pêcheurs. Certains d'entre eux s'étaient spécialisés dans la pêche aux perles. Jusqu'à ce que, dans les années 1930, le Japon invente la perle artificielle. Et que s'effondre le marché de la perle naturelle.



UN DON DE DIEU.

Tout change après la guerre 40-45, lorsque les Britanniques entreprennent d'extraire du pétrole le long de leurs côtes. Quand ils quittent la région, à la fin des années 1960, l'émir d'Abu Dhabi, cheikh Zayed, s'unit à ses six voisins et fonde avec eux les Émirats arabes unis. L'anniversaire de ce moment mémorable est célébré tous les ans. Dans la foulée, estimant que l'or noir est un don d'Allah, cheikh Zayed nationalise l'industrie pétrolière et décide de redistribuer une grande partie des revenus du pétrole aux Émiratis de souche. Depuis lors, logement, soins de santé, éducation, mariage, leur sont ainsi payés par « l'État ».



UNE CHÈRE OASIS.

Domestiquer le désert : les Émirats s'y emploient à grande échelle, en le transformant petit à petit en une gigantesque oasis. Mètre par mètre, il faut coloniser le sol. Toute plantation impose une irrigation permanente (en été, il fait plus de 50°C à l'ombre). L'eau est évidemment rare, son dessalement et son traitement coûtent des fortunes. Comme la consommation est gigantesque, et ne cesse de croître, les gouvernements soutiennent les projets de recherche permettant la découverte de nouveaux moyens de récolter et de recycler cet or bleu.



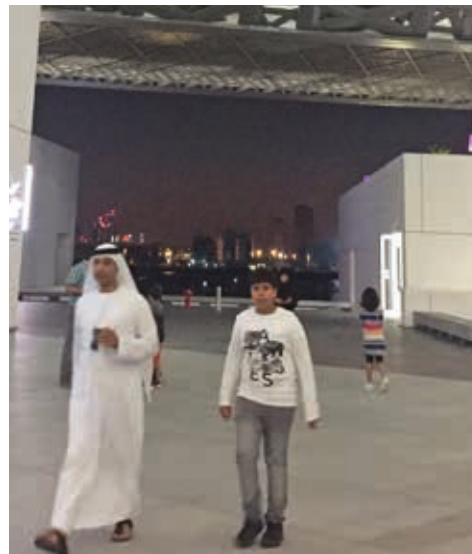
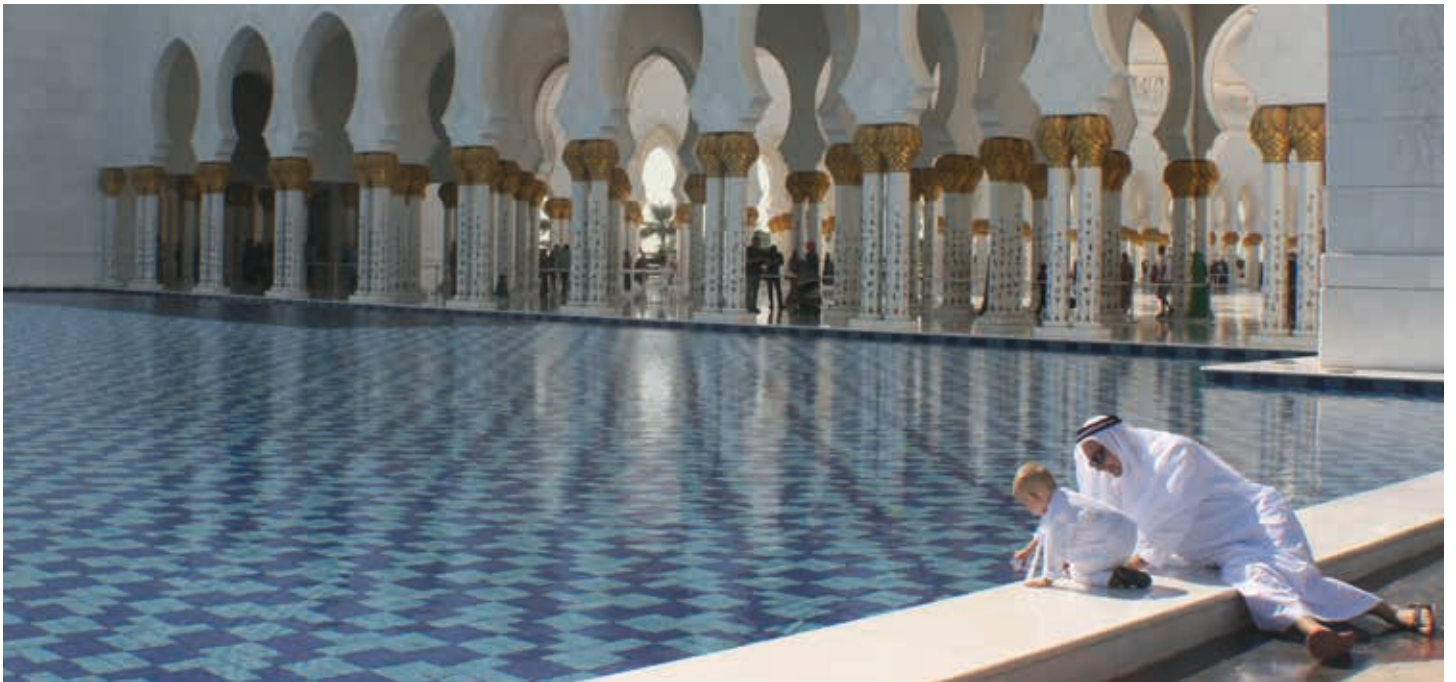
D'UN OR À L'AUTRE.

Si les Émirats représentent 10% des réserves mondiales de pétrole, celles-ci se trouvent essentiellement à Abu Dhabi. Dubaï ne possède que 2% de ce trésor et l'extraction de l'or noir pourrait s'y arrêter prochainement, bien avant Abu Dhabi. Comme le pétrole ne sera pas éternel, les Émirats cherchent à attirer des vacanciers aisés du monde entier, surtout pendant la période fraîche de l'hiver. À leur intention, des attractions extravagantes, comme des pistes de ski indoor, voient le jour. Un nouveau quartier, la Marina de Dubaï, a jailli du sable depuis 2005. Dans cette forêt de buildings, la plupart des immeubles à appartements font plus de 500 mètres de haut. Rien ne semble arrêter la machine, aussi longtemps que ces coûteux logements trouveront des acquéreurs.



UNE VOLONTÉ DE PUISSANCE.

Si l'émir du Dubaï entend en faire le Las Vegas d'Orient, cent quarante kilomètres plus loin, Abu Dhabi rêve davantage de développement culturel. En plus de déclinaisons de grands musées internationaux et d'universités reconnues, la cité, en plein développement, comprend aussi l'ultramoderne plus grande mosquée des Émirats. Pouvant accueillir quarante mille personnes et bâtie sur le sable, la mosquée Cheikh Zayed possède bien sûr le plus grand dôme de mosquée du monde. Son coût (six millions d'euros) a été assuré par le fondateur des Émirats. En matière religieuse aussi, il s'agit d'affirmer sa puissance. Tant qu'on en a les moyens.



UN MONDE, DEUX CULTURES.

Sur les dix millions d'habitants, les Émirats ne comptent que deux millions d'Émiratis. Les autres résidents sont des émigrés, tous au travail. Ils sont autorisés à vivre comme bon leur semble tant qu'ils respectent la loi, qui repose sur... la charia. Les Émiratis, eux, « gèrent », sans vraiment travailler. Et s'adaptent fort bien à la vie moderne, tout en conservant leurs traditions. Si monsieur gère la poussette, c'est en *dishdasha* qu'on visite le Louvre d'Abu Dhabi. Les femmes portent une *abaya* noire, et parfois la *burqa*. Mais avec en bandoulière un sac de marques, aux couleurs vives...

(Reportage réalisé grâce à l'accueil de MSC Croisières - Belgique.)